

AVANT-PROPOS

Da oltre trenta anni prosegue, con risultati eccellenti, la collaborazione attivata tra gli Uffici del Ministero della Cultura italiano, che si sono succeduti nella tutela e valorizzazione dell'area archeologica centrale di Roma (in ultimo, il Parco archeologico del Colosseo, istituito nel 2017) e l'École française de Rome.

Peraltro non si tratta di un caso isolato di collaborazione tra gli Istituti del Ministero della Cultura e l'École française de Rome, che è testimoniata da esempi altrettanto importanti su tutto il territorio nazionale, con apporti di particolare rilievo degli studiosi francesi alla conoscenza, e di conseguenza alla tutela e alla valorizzazione, del patrimonio culturale italiano.

Nel caso di Roma, si devono agli archeologi francesi scoperte di assoluto rilievo condotte con estremo rigore scientifico e che hanno contribuito a delineare, in forme più puntuali, la topografia della città antica e le diverse fasi di vita di alcuni tra i suoi principali monumenti.

Tra tutte le ricerche archeologiche avviate a Roma dall'École française de Rome, si segnala la pluriennale attività di scavo condotta nell'area cosiddetta della Vigna Barberini, sul versante nord-orientale del Palatino; attività che, tra l'altro, ha consentito, agli studiosi francesi, di concentrare, nello scorso decennio, le proprie ricerche su un monumento di particolare interesse e di identificarlo con la *Cenatio rotunda*, uno degli ambienti più rappresentativi della *Domus Aurea* neroniana ricordato dalle fonti letterarie.

Concluso lo studio sistematico delle ricerche topografiche, delle sequenze stratigrafiche e dei reperti rinvenuti nel corso degli scavi, viene ora

pubblicato un volume dedicato interamente a questo importante monumento che si connota come il terzo di una serie di volumi dedicati alle ricerche francesi a Vigna Barberini ed editi dall'École française de Rome nell'ambito della collana *Roma antica*.

In questo caso si tratta di una coedizione con il Parco archeologico del Colosseo a suggerire una collaborazione, formalizzata già nel 2018, per lo studio e la valorizzazione della *Cenatio rotunda*.

Si tratta, peraltro, di una pubblicazione che fornirà al Parco archeologico del Colosseo un importante strumento di lavoro alla base di un progetto di valorizzazione del monumento in collaborazione con il Dipartimento di architettura della Sapienza Università di Roma, finalizzato a definire un sistema di coperture delle strutture antiche e un percorso interno di visita.

È questo un caso emblematico dell'importanza che il Parco archeologico del Colosseo attribuisce alla collaborazione con altri Istituti di ricerca italiani e stranieri e che si rivela estremamente significativo per una condivisione di idee, esperienze e prospettive rispetto alla gestione dello straordinario patrimonio culturale affidato alle cure del Parco, ma che è anche patrimonio dell'Umanità.

Proprio grazie all'apporto scientifico dell'École française de Rome sarà così possibile assicurare la fruizione pubblica di un settore del padiglione della *Domus Aurea* insediato sul Palatino, quale contraltare al padiglione già noto sul Colle Oppio, a riproporre, in un unico percorso di visita, la grandiosità dell'originario progetto di palazzo imperiale voluto da Nerone.

Alfonsina Russo
Direttore del Parco archeologico del Colosseo

Ce volume est le troisième de la série *Roma Antica* concernant la Vigna Barberini. Faisant suite à une première étude (1997) sur les sources et la topographie, il présente, dans la continuité du deuxième, les résultats des opérations archéologiques conduites sur ce site dans le cadre d'une collaboration longue de plus de trois décennies entre la Soprintendenza Archeologica di Roma et l'École française de Rome. Néanmoins, il n'est pas exactement celui auquel on se serait attendu il y a quinze ans. En bouclant la publication de 2007 sur ce secteur du Palatin et son histoire telle qu'elle ressortait des fouilles menées entre 1985 et 2000, Françoise Villedieu annonçait en effet qu'elle serait suivie d'une étude sur les soutènements de la terrasse de la Vigna Barberini. Chacun sait cependant que l'archéologie, surtout quand elle se double d'un heureux concours de circonstances, réserve souvent des surprises, même – ou peut-être plus encore – au cœur de Rome, sur le Palatin.

En 2009, dans le cadre d'un programme de la Surintendance destiné à évaluer les risques structurels des édifices bâtis sur la colline, le Surintendant de l'époque, Angelo Bottini, ainsi que la directrice du Palatin et responsable scientifique du projet, Maria Antonietta Tomei, témoignant de leur confiance envers l'École, soutenue par de longues années de collaboration sur le terrain et par l'expertise scientifique sur le secteur qui en était résulté, firent appel à Françoise Villedieu. Avec son équipe, cette dernière devait compléter par un sondage archéologique l'examen des structures des soutènements nord de la terrasse de la Vigna Barberini. Rapidement, les interrogations de départ allaient céder la place à d'autres, centrées sur un exceptionnel édifice circulaire, partiellement dégagé : les données du contexte, la technique et plusieurs spécificités de la construction finirent par faire converger les hypothèses vers l'identification de cet *unicum* architectural avec le soubassement de la principale salle à manger de la *Domus Aurea* de Néron, la fameuse *cenatio rotunda* tournante mentionnée par Suétone. Trois campagnes furent menées en 2009, 2010 et 2014 et, dès 2015, décision fut prise d'en publier les résultats. Il faut se réjouir que cette décision se concrétise aujourd'hui.

Car si ce volume n'est pas celui initialement annoncé, il ne fait aucun doute qu'il était très attendu par les spécialistes de topographie et d'archéologie de la ville de Rome, par ceux qui s'intéressent au règne de Néron, aux résidences impériales ou encore, plus généralement, par les architectes et les archéologues du monde antique. Si diverses présentations d'étape ont été organisées, et si la communauté scientifique ou le grand public ont pu, à l'occasion d'expositions ou de documentaires, faire connaissance avec cet incroyable monument et en visualiser des propositions de restitution, les pages qui suivent, avec une grande honnêteté et une profonde rigueur, livrent tous les éléments qui permettront de comprendre l'identification qui a fini par emporter la conviction des inventeurs. Séduisante, celle-ci est bien le fruit d'une démarche méticuleuse et non de la tentation, souvent irrésistible à Rome, de donner à tout prix aux vestiges un nom consacré par la notoriété des sources écrites. L'étude ne se limite pas, d'ailleurs, à l'édifice néronien. Tout le contexte en est ici envisagé, entendu dans un sens extensif : aussi bien la stratigraphie du site, le mobilier associé, que l'environnement topographique, culturel et idéologique. Quant à la proposition de restitution qui est exposée, leurs auteurs ont pleine conscience de son caractère partiellement hypothétique : c'est celle qui, au regard des éléments à leur disposition, leur est apparue, après réflexion, la plus plausible. Convaincus ou sceptiques, tous pourront ainsi juger de sa validité, dans l'attente de nouvelles données qui infirmeront ou confirmeront cette identification.

Ces nouvelles données viendront peut-être de la fouille qui a repris il y a quelques mois à l'initiative du Parco Archeologico del Colosseo. Placées sous la direction scientifique d'Alessandro D'Alessio puis de Paola Quaranta, elles s'inscrivent dans le cadre d'un programme qui vise désormais à la mise en valeur de l'édifice pour l'intégrer pleinement au parcours du site et faire percevoir aux visiteurs toute son importance et sa spectaculaire singularité. Il est heureux que la publication des résultats des recherches scientifiques sur cet édifice coïncide avec cette entreprise de valorisation. Les premières pourront appuyer

la seconde, non seulement grâce à l'importante documentation graphique que propose le volume mais aussi au moyen de la publication, souhaitable à court terme, du modèle en trois dimensions constitué lors de l'étude puis de l'éventuelle élaboration d'un modèle virtuel de restitution reposant sur des hypothèses solides.

Ce volume est le résultat d'une entreprise collective et nombreuses sont les institutions ou les personnes qu'il faudrait remercier. Je rappellerai simplement ici que cette collaboration s'est nouée d'abord avec la Soprintendenza Archeologica di Roma, dont les responsables successifs, Adriano La Regina et Angelo Bottini, nous firent l'honneur de leur confiance et de leur bienveillance constantes. Elle s'est poursuivie avec le Parco Archeologico del Colosseo, grâce à l'enthousiasme et la conviction d'Alfonsina Russo. Je lui sais gré d'avoir accepté de prolonger le partenariat éditorial autour de la collection « Roma Antica » initié il y a plus de trente ans. S'il est impossible de mentionner tous les collègues de la Surintendance ou du Parc qui ont suivi ou participé à cette entreprise, je ne peux manquer d'exprimer notre profonde gratitude à Maria Antonietta Tomei

qui, jusqu'à sa retraite, l'a constamment soutenue afin qu'elle porte tous ses fruits. Je souhaite aussi remercier mes prédécesseurs à la direction de l'École, Michel Gras et Catherine Virlouvet, qui ont œuvré à cette réalisation et à sa publication, ainsi que les directeurs des études pour l'Antiquité successifs, Yann Rivière, Stéphane Bourdin, Nicolas Laubry, et le service des publications, en particulier Franco Bruni. La fouille puis la publication ont bénéficié de l'appui financier du Centre Camille Jullian (UMR 7299, Aix-Marseille Université/CNRS) et de l'Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA, UAR 3155), mais aussi de l'Institut de France, grâce au Grand prix de l'archéologie de la fondation Simone et Cino del Duca (2013), et du fonds de dotation « Archéologie et patrimoine en Méditerranée » (Arpamed, 2017-2019). Ma reconnaissance va enfin à toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs réunis autour de Françoise Villedieu, qu'ils aient participé à l'étude ou aient signé un chapitre du volume qu'on va lire, ou simplement, qu'ils aient pris part, comme de nombreuses générations formées sur le chantier de la Vigna Barberini, aux campagnes de fouilles pendant ces nombreuses années.

Brigitte MARIN
Directrice de l'École française de Rome

